

TIMON D'ATHÈNES

L'éternel cycle des crises

FR | Le collectif théâtral anversoïis de Roovers propose pour son premier spectacle en français *Timon d'Athènes* de Shakespeare, une tragédie féroce sur le pouvoir de l'argent dans l'Athènes du V^e siècle avant J.-C. **GILLES BEGHET**

C'est en 1994 que Robby Cleiren, Sara De Bosschere, Luc Nuyens et Sofie Sente, quatre comédiens issus du conservatoire d'Anvers, démarrent avec le photographe et scénographe Stef Stessel, le collectif théâtral de Roovers. Ils forgent leur identité en donnant la primeur au texte qu'ils puisent dans le répertoire classique ainsi que chez les auteurs contemporains. La mise en scène assurée collectivement repose sur le jeu d'acteur plutôt que sur les décors et les accessoires. Pour leur premier spectacle en français, ils ont choisi *Timon d'Athènes* de Shakespeare, premier volet du *Cycle du Dollar*, une trilogie sur la crise financière et morale du système capitaliste moderne. Citoyen respecté et prodigue de la ville d'Athènes, Timon organise d'interminables fêtes qui agglutinent flatteurs et obligés issus de toutes les castes du pouvoir. Le jour où ses coffres sont vides, personne ne semble prêt à lui prêter de l'argent et le citoyen prodigue se fait misanthrope.

Réfugié dans les bois, se nourrissant de racines, il ourdit une terrible vengeance.

Qu'est-ce qui vous a attiré dans *Timon d'Athènes* ?

SOFIE SENTE : En 2008, suite à la crise bancaire, on a eu envie de proposer des pièces qui permettent un autre regard sur cette actualité. Avec *Timon d'Athènes*, qui parle d'argent et de corruption, on a entamé ce qui est devenu le *Cycle du Dollar*. On a toujours cherché à monter un théâtre actuel qui résonne avec notre monde. Et parfois, c'est plus facile de revenir au théâtre de répertoire pour prendre de la hauteur. Quand on veut travailler sur un thème, on cherche et on lit beaucoup de pièces. Shakespeare nous intéresse parce qu'il ne fait pas dans la psychologie, il se dégage de ses textes une poésie et une brutalité qui nous prend aux tripes. Shakespeare a toujours écrit pour les acteurs et ça se sent. Cette pièce nous a tout de suite parlé. Elle commence sur un ton de comédie qui devient de plus en plus absurde. Au milieu, ça devient

SARAH DE BOSSCHERE :
« *Timon d'Athènes* nous donne un point de vue sur notre vie contemporaine et ça, c'est fascinant »

très noir, cynique, et même vicieux, avec aussi beaucoup d'humour. Tout cela donne à *Timon d'Athènes* un caractère très moderne.

Comment avez-vous travaillé l'adaptation ?

SENTE : On a commencé à travailler à partir de différentes traductions en néerlandais qu'on a aussi comparées avec le





texte anglais pour bien sentir le sens de la pièce. Une fois les pièces du puzzle assemblées, on cherche tous les quatre à focaliser notre imagination dans la même direction. On a toujours tout fait collectivement. On choisit les pièces, on les joue, on choisit les costumes et on les met en scène avec l'aide de Stef Stessel, le scénographe. On a toujours travaillé comme ça. **Comment une pièce écrite il y a plus de 400 ans et qui parle des anciens Grecs peut nous aider à décrypter la crise financière?**

SENTE: Shakespeare a utilisé les Grecs pour raconter la corruption de son temps. De la même manière que nous utilisons Shakespeare pour parler de la crise bancaire. On a vu pas mal de documentaires sur la crise parmi lesquels la série *Zeitgeist* de Peter Joseph qui nous a particulièrement marqués, surtout quand il parle du déclin des civilisations. De l'Antiquité à nos jours, il y a toujours certains éléments qui ressortent.

SARA DE BOSSCHERE: La pièce n'est pas un pamphlet politique. Dans *Timon*, l'his-

toire est si simple, presque enfantine. Il y a de l'humour et en même temps une critique de la société, de la corruption, de la politique, de la justice et de l'économie qui raisonne si fort avec l'actualité. En lisant ce texte, on se demande contre qui ou contre quoi Shakespeare était fâché parce que sa colère est tellement forte. A-t-il perdu de l'argent de ses mécènes ou est-ce la situation politique? On ne saura jamais ce qui a nourri sa colère.

Vous êtes six sur scène, alors qu'il y a bien plus de personnages, comment avez-vous tranché?

DE BOSSCHERE: Dans la structure de la pièce même, il y a beaucoup de différences et même une autre langue, entre Timon, l'intendant, le philosophe et puis

les autres personnages qui sont davantage des stéréotypes. Ils n'ont pas de nom, ce sont les sénateurs, les serveurs, les prostituées. Comme chez Ensor, c'est le peuple derrière des masques. Ce sont des gens qui parlent pour expliquer, pas pour réfléchir. Timon, l'intendant et le philosophe sont joués par le même acteur. Les trois autres acteurs jouent tous les autres personnages comme dans un cirque où on change de costume. En fonction des personnages, on bascule entre la comédie et la tragédie. Timon, l'intendant et le philosophe ont des réflexions plus profondes tandis que les autres personnages sont dans le registre de la moquerie et de la dérision. On est presque toujours dans l'espace public où le peuple peut voir ce qui se passe et faire des commentaires. C'est un miroir déformé de la société. Un peu comme chez Brecht.

Qu'est-ce qui fait l'identité de la troupe de Roovers?

SENTE: Aujourd'hui, beaucoup de compagnies écrivent leurs textes. Parfois, c'est génial mais parfois il manque la poésie et l'écriture des grands auteurs. Ce qui nous unit tous les quatre, c'est l'amour de la littérature. Si des textes comme ceux de Handke, O'Neill, Schiller, Schnitzler, nous parlent toujours, c'est grâce à la force de la langue. On est très sensibles à la qualité de l'écriture et on aime les histoires.

DE BOSSCHERE: Nos spectacles associent la dramaturgie et le plaisir de jouer. Chaque acteur porte la responsabilité de toute la pièce. La forme naît du texte. Nous n'avons pas de metteur en scène. C'est le texte qui nous dit comment jouer. Il est là entre nous et le public. On veut offrir notre amour pour le texte, pour le jeu et pour le théâtre. En 2017, on est capable de jouer un texte écrit il y a plus de 400 ans qui mélange la philosophie grecque avec des allusions à la société élisabéthaine. Notre humanité n'a, en fait, pas changé. *Timon d'Athènes* nous donne un point de vue sur notre vie contemporaine et ça, c'est fascinant. ■

⊕ **TIMON D'ATHÈNES**

24 > 28/1, Les Tanneurs, www.lestanneurs.be

NL | Het Antwerpse theatergezelschap de Roovers bewerkt voor zijn Franstalige vuurdoop Shakespeares *Timon van Athene*, een bijtende tragedie over de macht van het geld in het Athene van de vijfde eeuw voor Christus.

EN | For its first French production, the Antwerp-based theatre company de Roovers is adapting Shakespeare's *Timon of Athens*, a bitter tragedy about the power of money in Athens in the 5th century BC.